TISSER, BRODER, SUBLIMER

LES SAVOIR-FAIRE DE LA MODE

13.12.2025 - 18.10.2026



Robe Comme des Garçons. Prêt-à-porter, automne-hiver 2016. CC0 Paris Musées / Palais Galliera, musée de la Mode de Paris

VILLE DE PARIS | PARIS MUSÉES

PALAIS MUSÉE DE LA MODE GALLIERA DE LA VILLE DE PARIS

Avec le soutien de

CHANEL le19M

TISSER, BRODER, SUBLIMER

LES SAVOIR-FAIRE DE LA MODE

13.12.2025 - 18.10.2026

SOMMAIRE

Communiqué de presse	p.3
Galliera, mode d'emploi	p.4
Introduction	p.5
Galerie des Techniques	p.6
Galerie des Métiers	p.11
Scénographie	p.19
Publication	p.20
Activités culturelles	p.21
Informations pratiques	p.22

CONTACTS PRESSE

Palais Galliera
Laure Moline
Florian Brottes
Léa Gaspin
presse.galliera@paris.fr
01 56 52 86 08

VISUELS DE PRESSE SUR DEMANDE

TISSER, BRODER, SUBLIMER

LES SAVOIR-FAIRE DE LA MODE

13.12.2025 - 18.10.2026

En décembre 2025, le Palais Galliera inaugure une série d'expositions consacrées aux savoir-faire. Au cours de trois expositions successives, qui aborderont les métiers et techniques de la mode sous différents angles, le musée met en lumière la richesse de ses collections et propose un nouveau regard sur l'histoire de la mode du XVIII^{e} siècle à nos jours.

Cette première exposition est consacrée aux savoir-faire de l'ornementation – tissage, impression, broderie, dentelle, fleurs artificielles – qui permettent d'ennoblir et de décorer vêtements et accessoires. Ces techniques sont abordées à travers le thème de la fleur, motif incontournable dans l'art du textile et la mode depuis le XVIII^{e} siècle. Ses multiples déclinaisons permettent d'apprécier les jeux de matières, le traitement des couleurs, des volumes, ou le placement des motifs qu'il inspire au gré des saisons. Du textile broché d'un gilet du XVIII^{e} siècle à l'impression au laser d'un ensemble Balenciaga, d'une dentelle de Chantilly au camélia de Gabrielle Chanel, l'exposition met en avant la grande variété des techniques, tout en interrogeant leur symbolique et leurs usages.

Riche de plus de 350 œuvres (vêtements, accessoires, photographies, arts graphiques, échantillons, outils…), le parcours révèle à la fois des créations de maisons de haute couture et des pièces de jeunes créateurs, dont certaines spécialement réalisées pour l'exposition. Des échantillons de textiles et des tables équipées de loupes invitent le public à observer, scruter et contempler les œuvres pour comprendre la complexité des gestes qui se cachent derrière chaque création – l'occasion unique de plonger au cœur des savoir-faire de la mode.

Le Palais Galliera met également à l'honneur les auteurs de ces savoir-faire souvent oubliés ou effacés derrière le nom prestigieux d'un couturier. Qu'il s'agisse de maisons historiques telles que Lesage ou Hurel, de nouvelles figures contemporaines comme Baqué Molinié ou Aurélia Leblanc, l'exposition revient sur les métiers souvent méconnus de la mode : créateur textile, brodeur, plumassier, parurier floral, qui ont fait de Paris, capitale cosmopolite, un territoire privilégié de ces savoir-faire d'exception, sans cesse renouvelés.

COMMISSARIAT

Commissariat général
Émilie Hammen, directrice du Palais Galliera

Commissariat scientifique
Marie-Laure Gutton, responsable des collections accessoires
Samy Jelil, assistant de conservation et l'ensemble de l'équipe de conservation

Avec le soutien de CHANEL le19M

Les expositions du Palais Galliera

Depuis 2021, le Palais Galliera présente, au sein des Galeries Gabrielle Chanel, des expositions principalement pensées à partir de ses collections qui proposent au public une histoire de la mode du 18e siècle à nos jours. D'une durée plus longue que les expositions temporaires du rez-de-chaussée et conçues en plusieurs accrochages successifs, elles mettent en valeur les fonds exceptionnels du musée.

Les collections du Palais Galliera

Les collections du Palais Galliera, dont l'origine remonte au don fondateur de la Société de l'histoire du costume en 1920, comptent aujourd'hui près de 200 000 œuvres. Depuis plus d'un siècle, elles sont sans cesse enrichies grâce aux nombreux dons et acquisitions.
L'histoire des collections se traduit par une représentation plus forte des garde-robes féminines, provenant généralement des classes sociales les plus aisées. Toutefois, les vêtements et accessoires des hommes, des enfants et des classes plus populaires sont également conservés et présentés le plus souvent possible.

Conserver les collections

Les matériaux qui constituent les œuvres sont très sensibles. Les facteurs de dégradation sont nombreux : lumière, poussière, insectes, manipulations… Il est donc indispensable d'assurer des conditions de conservation adaptées en contrôlant le climat (humidité et température), en filtrant l'air, en protégeant les œuvres grâce aux vitrines et en limitant le taux d'éclairement (50 lux). Ceci explique l'intensité lumineuse réduite des salles et l'interdiction d'utiliser le flash. Lorsqu'une œuvre est présentée en exposition, elle doit ensuite rester en réserve un certain temps, par exemple, pour 4 mois d'exposition, 4 ans en réserve.

Démarche écologique

Au sein de Paris Musées, réseau des musées et sites patrimoniaux de la Ville de Paris, le Palais Galliera participe à réduire l'impact environnemental de ses expositions en réemployant le mobilier et des éléments scénographiques issus des expositions précédentes.

Informations pratiques – médiation

Le hall des médiations réunit des espaces de repos, de documentation et d'activités en famille. Il dessert les deux espaces d'exposition des Galeries Gabrielle Chanel.

Au sein du parcours d'exposition, des cartels rédigés en « langage clair » rendent les informations accessibles pour tous les publics. Ils permettent à chacune et chacun d'appréhender les principales thématiques de l'exposition. Ils sont accompagnés d'échantillons ou d'objets à toucher qui facilitent l'expérience sensible de l'exposition.

TISSER, BRODER, SUBLIMER

LES SAVOIR-FAIRE DE LA MODE

13.12.2025 - 18.10.2026

Introduction

En 1981, Madeleine Delpierre, première directrice du Musée de la Mode et du Costume, présentait au Palais Galliera l'exposition *La Mode et ses métiers du XVIII^e^ siècle à nos jours*. Tandis que les expositions précédentes, depuis 1954, privilégiaient les périodes marquantes de l'histoire de la mode, cette manifestation innovait en révélant la diversité des actrices et acteurs de la mode parisienne, en étudiant leurs activités et interactions sous un angle économique, social et artistique. Cette patrimonialisation des savoir-faire s'inscrivait, dès lors, dans l'histoire du musée.

Aujourd'hui, le Palais Galliera, musée de la Mode de Paris, souhaite non seulement faire la démonstration de la richesse et de la diversité de ses collections du XVIII^e^ siècle à nos jours, mais aussi encourager le public à regarder plus en détail les œuvres, les observer, et s'interroger sur les artisans et les artistes qui ont contribué à leur réalisation, que ce soit à travers le travail de la main ou la maîtrise de la machine.

Face à la multitude des techniques et métiers, l'exposition met en lumière, pour ce premier volet - deux autres suivront - les savoir-faire de l'ornementation : tissage, teinture et impression, broderie, fleurs artificielles et dentelle, tous déclinés autour d'un seul et même thème : la fleur. Il s'agit ainsi de démontrer la variété des techniques, des ennoblissements, les jeux de matières, le traitement de la couleur, des volumes… autant de déclinaisons ingénieuses et créatives du motif floral, omniprésent dans la mode et les arts décoratifs depuis plus de trois siècles.

GALERIE DES TECHNIQUES



Ensemble Balenciaga par Demna Gvasalia, prêt-à-porter, printemps-été 2016-2017
© Palais Galliera / Paris Musées

Toutes et tous en fleurs

Parmi les formes décoratives produites par la nature, les variations de volumes, textures et couleurs offertes par les fleurs semblent infinies. Leur démultiplication et leur caractère éphémère en ont tôt fait un motif de choix – un miroir tendu à la mode. Des parures d'exception aux accessoires du quotidien, les décors fleuris se retrouvent au fil des époques sur toutes sortes d'étoffes, des plus humbles aux plus spectaculaires.

L'irrésistible envie de se parer et de suivre l'humeur et l'ambiance des saisons s'applique à toutes et tous, au XVIII^{e} siècle, en Europe : les vêtements et textiles démontrent même l'attrait de la mode masculine pour ces dessins que l'on tisse, imprime et brode. Si la sobriété apparente des costumes d'hommes, au XIX^{e} siècle, semble exclusivement associer la fleur au féminin, les références botaniques sont toujours bien présentes. Avec l'affirmation de différentes expressions de la masculinité, au cours des années 1960, l'éclosion des couleurs et espèces se déploie du costume-cravate aux robes du soir que signent les grands couturiers. Tel un exercice de style qui traverse les siècles et les mœurs, la fleur demeure une occasion d'expérimenter autour de l'ornement, de jouer des matières et techniques dans toutes nos garde-robes.



Ensemble Comme des Garçons par Rei Kawakubo, prêt-à-porter, printemps-été 2015
© Palais Galliera / Paris Musées

« Femme-fleur»

La poésie a décliné, au fil des siècles, toutes les métaphores associant le genre féminin à la fleur, jusqu'au cliché parfois : beauté troublante voire vénéneuse, séduction des teintes et des nuances colorées, courbes de son anatomie… Avec la même ingéniosité, l'imagination des créatrices et créateurs de mode a taillé dans l'étoffe l'équivalent de ces vers : corolles et pétales, semis et ramifications de motifs sur les robes consacrent à leur tour, et par le vêtement, un motif central de l'histoire de l'art occidental.

Le décor comme les proportions des vêtements sont propices à mille reconfigurations. Ainsi, la femme-fleur qui parcourt la littérature n'est plus juste un objet dès lors qu'elle use à dessein de ses atours. Le romantisme des jeunes filles en fleurs du début du XIX^{e} siècle laisse place à la botanique plus subversive d'une femme fatale et sa ligne en S autour de 1900. Les années 1950, qui réaffirment la grande tradition de la haute couture, renouent aussi avec son penchant décoratif. Dès 1947, Christian Dior réaffirme l'idée de femme-fleur à travers sa collection « Corolle » : taille cintrée, jupe en corolle, riches décors brodés contrastent avec la rigueur des années d'Occupation. Par la suite, la mode contemporaine n'a eu de cesse d'interroger l'essence même du féminin, et à travers lui, la signification et la structure d'une robe fleurie.

GALERIE DES TECHNIQUES



Jupe démontée, 1730-1740
© Palais Galliera / Paris Musées

La classe de la fleur

À l'Académie des beaux-arts, on appelle « fleuristes » les peintres spécialisés dans la représentation des espèces botaniques. Le genre dérive de la nature morte et requiert un haut niveau de technicité, ainsi qu'une connaissance approfondie des espèces végétales. L'artiste Pierre-Joseph Redouté (1759-1840), qui diffuse largement ses planches illustrées, travaille ainsi au Muséum d'Histoire naturelle et à l'Académie des sciences. Mais le succès de ses recueils le démontre bien : la mode et ses métiers sont particulièrement friands de ces motifs pour orner parures et accessoires au fil des saisons. En 1805, quand ouvre l'École de beaux-arts de Lyon, est créée une classe spécialisée appelée « Classe de la fleur », dont la mission principale est de penser l'application des dessins et peintures aux besoins des soyeux de la ville.

Le passage de l'art à l'industrie apporte un certain nombre de contraintes. L'équilibre du décor, des couleurs et des volumes s'étudie avec attention pour un devant de veste comme pour un revers de poche. L'étape de la mise en carte, pour composer le bon entrecroisement des fils, ou encore la division en couleurs, permettent d'encoder le dessin pour les besoins de la machine. Devenue matière à tisser et imprimer, la fleur est un motif dont il reste à régler mécaniquement la reproduction.



Châle de Manille, vers 1900-1920
© Palais Galliera / Paris Musées

Jardins universels

La circulation mondialisée des étoffes tissées, imprimées ou brodées, est avérée dès les débuts de la « route de la soie », aux premiers siècles de notre ère. Elle s'intensifie à la période moderne, à la faveur des dynamiques d'expansion commerciale et coloniale : à partir des XVII^{e} et XVIII^{e} siècles, la vogue des tissus d'Inde ou de Chine se consolide et devient un marqueur d'élégance et de distinction. L'universelle popularité des motifs fleuris permet d'apprécier ces provenances diverses. On peut, tel un botaniste, reconnaître l'origine d'une fleur ou d'un feuillage venu d'ailleurs.

À Paris, marchands et collectionneurs assurent la diffusion de ces textiles précieux et assouvissent le goût d'une clientèle alors éprise d'« exotisme ». Réadaptées, transformées aux formes de la mode française, ces étoffes gardent en elles la trace de leur trajectoire à l'échelle du globe, non seulement par le choix des végétaux, mais d'après les couleurs et outils employés pour les dépeindre.

Des comptoirs commerciaux indiens aux ateliers japonais, on conçoit très tôt aussi l'importance des débouchés européens : s'adapter à l'esthétique parisienne tout en conservant une relative authenticité permet aux toiles ornées de toucher une large clientèle. Des motifs hybrides sont créés, témoins de transferts culturels au long cours.

GALERIE DES TECHNIQUES



Corsage brodé par Madame Legris, 1944
© Palais Galliera / Paris Musées

Ateliers et vies domestiques

Les petites filles, écrit le philosophe Jean-Jacques Rousseau dans *l'Émile*, en 1762, cherchent « continuellement de nouvelles combinaisons d'ornements ». De cette compréhension de talents considérés comme naturellement féminins dérive une conception de l'éducation depuis le XVIII[e] siècle, en France. Reproduction, minutie et patience sont des valeurs inculquées aux jeunes femmes, toutes classes sociales confondues : les travaux d'aiguille assurent mieux que toute autre activité cet apprentissage. Du foyer familial à l'école primaire, on pique et brode, décore et raccommode les accessoires du quotidien.

Passe-temps convenable pour les plus fortunées, activité appropriée pour le genre féminin dans une société peu encline à sa professionnalisation, ces arts mineurs du textile offrent aussi d'étonnantes carrières. Le succès de guides et manuels, particulièrement ceux d'Élisabeth Celnart (1796-1865) ou Thérèse de Dillmont (1846-1890) en témoigne, tout comme la réussite des nombreuses couturières et modistes installées dans le centre de Paris. Au début du XIX[e] siècle, les écoles spéciales de dessin forment, souvent gratuitement, des illustratrices issues des classes les plus populaires pour nourrir une industrie en pleine expansion. Des « ouvrages pour dames » servant à tromper l'ennui, à l'accès à l'enseignement supérieur et à un métier reconnu, ces travaux d'aiguille permettent à certaines femmes d'acquérir statut professionnel et autonomie. C'est aussi par la maîtrise de ces savoir-faire que les couturières se mesurent à leurs collègues masculins, un temps seuls maîtres de la haute couture.



Casaquin, vers 1740-1750
© Palais Galliera / Paris Musées

Le tissage

Apparu au moins 7 000 ans avant notre ère, le tissage consiste à entrecroiser des fils pour former un tissu tel que le sergé, créant un effet diagonal, ou le satin, produisant une surface lisse et brillante. Au-delà de ces techniques de base, d'autres procédés enrichissent les textiles : le liseré ajoute des fils colorés ou métalliques, le lancé crée des motifs flottants, et le broché forme des décors en relief.

L'invention du métier Jacquard en 1801 à Lyon, capitale de la soie, révolutionne le tissage. Outre l'automatisation du travail, elle permet la réalisation de motifs complexes, produisant en quantité des étoffes aux allures de compositions florales. Le succès des créations ainsi obtenues repose sur une étroite collaboration humaine : le peintre conçoit le modèle, le dessinateur le transpose sur papier réglé (la mise en carte), le teinturier décline subtilement les couleurs, et le tisseur exécute l'entrecroisement des fils sur le métier à tisser.

Au XIX[e] siècle, les innovations industrielles élargissent la palette chromatique, permettant de réaliser de véritables trompe-l'œil ainsi que des motifs ton sur ton, présentés lors des expositions universelles. Depuis, Lyon maintient son excellence, avec pour objectif de rester positionné sur le secteur du luxe, en devançant les exigences des couturiers et décorateurs.

GALERIE DES TECHNIQUES



Robe du soir Lucien Lelong,
vers 1928
© Palais Galliera / Paris Musées

La broderie

La broderie sublime les étoffes et les transforme en surfaces vibrantes où la lumière joue avec la matière. Le premier exemple connu – des vêtements ornés de perles d'ivoire découverts en Russie – remonte à 34 000 ans avant notre ère.

Langage présent dans toutes les cultures bien avant l'écriture, la broderie désigne à la fois un savoir-faire et le résultat de cette pratique. Son étymologie renvoie au grec *kentein* – « percer » – et évoque le geste de l'aiguille traversant la matière. À plat ou en relief, manuelle ou mécanique, la broderie est un ajout nécessitant un support préexistant sur lequel sont fixés fils et éléments décoratifs.

Point de nœud, passé empiétant, plumetis, or et paillettes nuées, rubans, perles, strass : depuis le XVIII^{e} siècle, brodeuses et brodeurs rivalisent d'inventivité, au sein des plus grands ateliers comme Hurel, Lesage, Rébé, Montex ou Vermont. Du naturalisme raffiné à l'abstraction stylisée, ils traduisent l'imaginaire des couturiers.

La broderie ne se contente pas d'orner, elle insuffle couleur, volume et mouvement pour donner forme à une émotion, un goût, un style, une époque, mariant tradition ancestrale et innovation technologique.



Ensemble Balenciaga par Nicolas Ghesquière, Clerici Tessuto (textile), prêt-à-porter, printemps-été 2008

Teinture et impression

La teinture des fils ou des tissus dans un bain pour fixer la couleur est le plus ancien procédé pour orner les tissus. Par la suite, nombre d'inventions ont permis de développer les techniques d'impression pour décorer la surface d'un textile. Au XVII^{e} siècle, est introduit en Europe, depuis l'Inde, l'indiennage, qui combine teinture avec réserves de cire et impression par application, au pinceau ou au bloc de bois, des mordants (substance permettant de fixer la couleur).

Ensuite, les fabricants font évoluer les techniques en introduisant des morceaux de laiton dans les planches de bois pour imprimer les contours, puis en adoptant la plaque de cuivre. Le début du XIX^{e} siècle voit apparaître la mécanisation grâce au cylindre gravé, puis à la perrotine, machine qui mécanise l'impression à la planche de bois. Au milieu du XX^{e} siècle se développe l'impression au cadre, appliquée, selon le principe du pochoir, avec des pâtes d'impression : soit à la main, avec un cadre fixe dit « à la lyonnaise », soit mécaniquement, avec un cadre rotatif. Par la suite, dévoré, flocage, transfert et surtout impression numérique au jet d'encre ou par sublimation (sous l'effet de la chaleur, l'encre se gazéifie et pénètre les fibres) favoriseront des rendus toujours plus précis, permettant même la reproduction de photographies.

GALERIE DES TECHNIQUES



Capote de Camille (modiste), vers 1890
© Palais Galliera / Paris Musées

Les fleurs artificielles

Depuis le Moyen Âge, la confection de fleurs artificielles, souvent associée au métier de plumassier au sein des corporations, connaît une évolution notable. Si l'Italie fut longtemps reconnue comme le berceau de cet artisanat, la France voit, au XVIII^{e} siècle, croître la popularité du travail des fleuristes et bouquetiers. L'art de reproduire des fleurs en textile, rubans et parfois plumes, reflète le goût pour la botanique et l'histoire naturelle ainsi que le développement des sciences au siècle des Lumières. Les marchandes de modes, telle Rose Bertin (1747-1813), la plus célèbre, proposent, pour orner coiffures et habits, nombre de créations toujours riches de symboles.

Le commerce de fleurs artificielles prospère tout autant au cours du XIX^{e} siècle : dans le Paris industrieux, les fournisseurs se multiplient. L'hyperspécialisation, des pistils aux pétales, et la rationalisation de la production des moules et emporte-pièces transforment la distinction aristocratique en marchandise de mode plus abordable. Ce savoir féminin, également présent dans l'ouvrage domestique, s'inscrit dans l'éducation des jeunes filles. Presse spécialisée, manuels d'apprentissage et de travaux d'aiguille en assurent la diffusion.



Col en point de Venise d'après un dessin de Jeanne Desgranges, vers 1902
© Palais Galliera / Paris Musées

La dentelle

À l'origine, la dentelle est un tissu ajouré réalisé à l'aide d'une aiguille ou de fuseaux, de fils et d'un support temporaire. Son apprentissage comme son exécution nécessitent un temps long. En raison du délai incompressible de fabrication, la dentelle confectionnée à la main constitue l'un des éléments d'apparat vestimentaire les plus onéreux dès son apparition, au XVI^{e} siècle.

Dans la seconde moitié du XIX^{e} siècle, dentelle manuelle et mécanique connaissent des progrès sans précédent afin d'améliorer leur rendu esthétique. Au sein de la chaîne opératoire, le dessinateur, par ses créations, et la dentellière, par la régularité de son geste et son habileté à repousser les contraintes techniques, sont les garants de cette réussite. Les motifs végétaux, plus particulièrement floraux, demeurent la principale source d'inspiration pour l'ornementation de la dentelle appliquée au costume féminin et à ses accessoires, ainsi qu'aux vêtements liturgiques.

À la fin du XIX^{e} siècle, la dentelle mécanique s'impose, répondant tant aux attentes d'une clientèle de plus en plus large qu'aux mutations de la mode, marquée par le rythme des saisons. Cachée, discrète ou délibérément exposée, la dentelle n'a eu de cesse d'inspirer les créateurs tout au long du XX^{e} siècle, la fleur restant intemporellement le motif de prédilection de cet ornement.

GALERIE DES MÉTIERS

LES CRÉATRICES TEXTILES

L'organisation originale de la haute couture parisienne, à partir du milieu du XIX^{e} siècle, rassemble sous un seul nom, parfois au cœur même d'une maison, un ensemble de savoirs et de techniques. Le génie créatif du couturier consiste précisément à en assurer l'orchestration au service d'une œuvre commune.

Discrets, parfois méconnus, les métiers de la mode sont pourtant à Paris particulièrement nombreux, implantés au cœur des quartiers selon leur spécialité. Les considérer individuellement offre de nouvelles perspectives aux récits si familiers de l'histoire de la mode – un même coup de crayon, une même affinité pour le motif ou la matière pouvant ressurgir, au gré des dialogues créatifs avec un même artisan, chez différents créateurs.

À les voir ainsi juxtaposés dans cette galerie, une autre constante se dégage : au cours des siècles, artisans et fournisseurs, loin d'être de simples exécutants, innovent perpétuellement à la fois techniquement et créativement. D'une connaissance précise de leur métier naît aussi leur faculté de se réinventer, en s'adaptant au contemporain sans en oublier l'histoire.



Peter Knapp, ensemble Yves Saint Laurent, publiée dans *Elle*, 3 mars 1969
© Peter Knapp

Andrée Brossin de Méré

De 1946 aux années 1980, Andrée Brossin de Méré (1915-1987) révolutionne le textile destiné à la haute couture par ses créations pop et sophistiquées. Ses motifs naissent d'un quotidien réel ou fantasmé : « Pour créer un tissu, j'ai mangé l'été dernier de la pâtisserie bleue », confie-t-elle en 1959.

S'appuyant sur une grande liberté créatrice, elle transforme baguettes de pain, crevettes ou fleurs en imprimés où la répétition transfigure le sujet. Bégonias, dahlias, hibiscus se déploient avec une précision botanique saisissante.
Son processus créatif hybride, mêlant photographies noir et blanc et dessins à la main, lui permet d'obtenir des rendus graphiques d'une grande force expressive, qu'elle décline avec virtuosité en de multiples coloris.

Certaines de ses collections florales, comme « Bijoux » (1956) ou « Jardin » (1961), révèlent son exigence technique, nécessitant plus d'une cinquantaine d'essais pour parfaire une impression, et jusqu'à seize cadres pour obtenir des décors aussi nuancés que foisonnants. L'artiste accorde un soin tout particulier à la mise au raccord, qui lui permet d'assurer la continuité du motif. Sur organza, twill ou satin, ses créations oscillent entre transparence et intensité. Il en émane un art joyeux et poétique qui lui vaut de collaborer avec les plus grands couturiers de son époque.



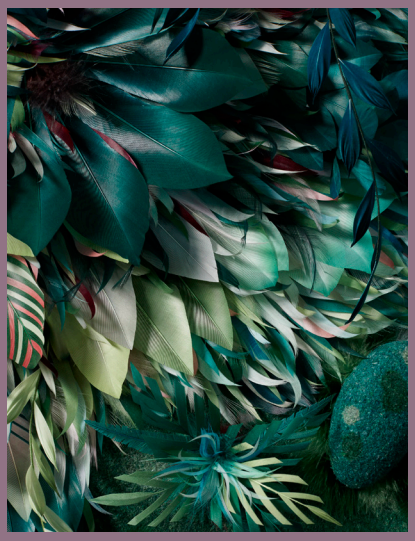
Échantillon de fleurs tissées « Songes 049 »
Atelier Aurélia Leblanc

Aurélia Leblanc

Formée à l'Académie royale des beaux-arts de Bruxelles, Aurélia Leblanc est une créatrice textile spécialisée dans le tissage mais aussi dans l'impression, la sérigraphie et la broderie. La maîtrise de ces différentes techniques la conduit à l'élaboration de tissus d'exception, ainsi que d'impressions et de motifs exclusifs pour la haute couture, la décoration et l'art.

Grand prix de la création de la Ville de Paris en 2017, elle reçoit le prix Liliane-Bettencourt pour l'intelligence de la main en 2023. À cette occasion, elle est récompensée, avec la designer Lucile Viaud, pour l'œuvre *Pêche cristalline* mêlant, de manière innovante, le lin et le fil de verre. Les Talents du luxe et de la création lui décernent le prix de l'Invention en 2025.

Considérant la pratique artisanale comme un terrain d'invention privilégié, Aurélia Leblanc crée des matières nouvelles et éthiques intégrant des éléments végétaux. Tout en s'assurant de leur traçabilité, elle travaille des fibres issues du lin, du chanvre, de l'aloe vera, du bananier ou du bambou, dans une approche technique et écologique, élevant le tissage.



© Antoine Lippens

Maison Vermeulen

Fondée en 2014 par Julien Vermeulen, la Maison Vermeulen incarne une vision réinventée de la plumasserie. Formé au lycée Octave Feuillet, à Paris, dernier établissement français enseignant cette technique, Julien Vermeulen transforme la plume d'ornement en véritable matière artistique.

Son expérience chez Jean Paul Gaultier détermine son approche expérimentale. Explorant volumes et textures, ses propositions audacieuses lui valent rapidement de collaborer avec des maisons prestigieuses telles que Dior, Louis Vuitton, Givenchy, Lanvin ou encore Schiaparelli.

Depuis, la Maison Vermeulen transcende la mode pour devenir un laboratoire d'innovation, où savoir-faire traditionnel et technologies avancées se rencontrent. Elle réinvente ainsi différents procédés techniques, aux frontières du design et de la scénographie. Brûlées, frisées, colorées, tissées, collées, les plumes de paon, d'autruche, d'oie ou de faisan deviennent tour à tour tableau, panneau mural, élément de décoration, sculpture. Cette dualité entre héritage et modernité forge un langage visuel propre à la Maison Vermeulen, renouvelant les codes de l'artisanat d'exception.



Robe de mariée Givenchy, fleurs de Lemarié, haute couture, printemps-été 1988
© Palais Galliera / Paris Musées

Lemarié

Fondée en 1880, la maison Lemarié naît de l'union de Palmyre Coyette et d'Eugène Lemarié, alors à la tête de leurs fabriques de plumes respectives. Installée en 1901 rue du Faubourg-Saint-Denis, à Paris, la maison Lemarié cultive une pluralité de savoir-faire rares. En complément de la plumasserie, métier historique de la maison, l'art de la fleur se développe dès les années 1950. La maison Judith Barbier, créée en 1880 et réputée pour ses parures de fleurs et de plumes de luxe, est reprise par Lemarié en 1970. Si Lemarié est déjà partenaire des grands couturiers de l'époque, c'est la rencontre avec Gabrielle Chanel, au début des années 1960, qui marque un tournant décisif dans son activité de fleuriste, avec la fabrication de l'iconique camélia, depuis sans cesse renouvelé au fil des collections.

En 1996, Lemarié rejoint les « Métiers d'art de la mode » – un ensemble de maisons d'artisanat d'exception initié par CHANEL –, tandis que son expertise dans le savoir-faire de la fleur continue de s'étendre par des rachats successifs. La maison Guillet, créée en 1896, est d'abord reconnue pour les feuillages et la fleur de décoration, avant de s'imposer dans le domaine de la mode et de rejoindre Lemarié en 2006. Initialement spécialisée dans les fournitures pour fleurs comme les pistils, la maison Légeron, née en 1880 et réputée pour la sophistication de ses fleurs, est acquise en 2019.



Couverture d'ombrelle en dentelle, attribuée à Lefébure,1875-1880
© Palais Galliera / Paris Musées

Lefébure

De 1829 à 1932, la Maison Lefébure a marqué l'art de la dentelle de Bayeux par la qualité et la diversité exceptionnelles de sa production, tant à l'aiguille qu'aux fuseaux. Les innovations techniques et artistiques de la fabrique lui valent de multiples prix internationaux, des commandes prestigieuses lui assurent une renommée européenne.

Cette quête de perfection trouve son expression la plus manifeste dans le traitement du motif floral. Les archives techniques de la maison datant du XIX^{e} siècle attestent de la recherche constante d'un rendu de plus en plus précis et réaliste de la fleur sur le plan botanique, tandis qu'une grande liberté créative préside aux compositions.

Les innovations les plus remarquables concernent la dentelle à l'aiguille. Un atelier de recherche en point d'Alençon est créé dans les années 1850, dans le but de redécouvrir le prestigieux point de France du XVII^{e} siècle. L'expérimentation est poussée jusqu'à l'élaboration de véritables bouquets en volume dont un exemplaire est conservé aux musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles.

Parallèlement, la dentelle aux fuseaux connaît des progrès spectaculaires, en lien avec le développement du goût pour la dentelle noire de Chantilly. L'usage de la soie, fine et élastique, couplée à la maîtrise de la technique des ombrages, permet un rendu d'une légèreté et d'une transparence inégalées, restituant les subtilités du dessin initial.

Elena Kanagy-Loux

Descendante de la communauté des Amish, Elena Kanagy-Loux grandit entre les États-Unis et le Japon, imprégnée tant par l'artisanat traditionnel mennonite que par la culture do-it-yourself japonaise. Cette double influence forge sa vision unique de la dentelle.

Après avoir travaillé comme styliste et costumière pour la chanteuse Courtney Love, Elena, dont le travail conjugue culture rock, recherche historique et création artistique, sort diplômée en 2018 de la New York University (NYU) et du Fashion Institute of Technology (FIT). Doctorante au Bard Graduate Center depuis 2023, elle étudie la production dentellière coloniale mondiale tout en créant des pièces de dentelle aux couleurs vives, dans des matériaux inattendus. Elle réalise aussi des commandes remarquées, comme un col en dentelle aux fuseaux arboré par la juge de la Cour suprême Ruth Bader Ginsburg.

En cofondant, en 2016, la Brooklyn Lace Guild, Elena Kanagy-Loux affirme son rôle de transmission, qu'elle démocratise également via les réseaux sociaux. Sa démarche sociologique et artistique révolutionne la perception de cette technique ancestrale, qu'elle entreprend de réancrer dans l'époque contemporaine.



Ensemble CHANEL par Karl Lagerfeld, boutons et boucle de Desrues, haute couture, printemps-été 1988
© Palais Galliera / Paris Musées

Desrues

En 1929, la maison Desrues ouvre ses portes rue Amelot, à Paris. Dès ses débuts, son fondateur, le parurier Georges Desrues, propose boutons et bijoux aux grandes maisons de la mode parisienne afin d'accessoiriser leurs collections.

Rapidement, les savoir-faire détenus par les artisans de la maison se voient sollicités par des clients de renom. Parmi eux, Gabrielle Chanel, pour qui Georges Desrues commence à concevoir les boutons-bijoux des tailleurs en tweed à partir des années 1960, et qui devient peu à peu la cliente principale du parurier. En 1985, Desrues est ainsi la première maison à intégrer les « Métiers d'art de la mode » de CHANEL.

Forte d'une alliance singulière entre artisanat et industrie, la maison réalise aujourd'hui aussi bien des pièces uniques que des productions de grandes séries. Artisans, designers, maquettistes, stylistes et techniciens travaillent de concert au sein de ses ateliers, désormais installés dans l'Oise. Ensemble, ils font vivre au quotidien près d'une centaine de savoir-faire.



Ensemble de boutons
François Hugo, 1940-1952
© Stanislas Wolff

François Hugo

François Hugo (1899-1981), arrière-petit-fils de Victor Hugo, est avant tout connu comme l'orfèvre des plus grands artistes, Jean Cocteau, Max Ernst, Pablo Picasso, Jean Arp ou encore André Derain, pour lesquels il réalisa bijoux, sculptures, plats.

Cependant, sa carrière est également étroitement liée à l'univers du bijou fantaisie et du bouton couture. S'il crée les premiers bijoux dès la fin des années 1920, notamment pour Gabrielle Chanel, son histoire avec le bouton débute en 1940, au moment de sa démobilisation. Il s'installe alors à Cannes, où de nombreuses maisons possèdent une succursale. Dès lors, et jusqu'en 1954, il propose aux plus grands noms de la haute couture ses créations, en particulier à Christian Dior et surtout Elsa Schiaparelli, pour laquelle il imagine les boutons les plus audacieux.

Son fils Pierre Hugo a fait, en janvier 2021, une généreuse donation de 925 boutons, datés de 1940 à 1952, dévoilant toute la créativité de son père, la variété des techniques et matériaux employés (céramique, métal, verre, cuir, bois, pierres dures, émail, nacre…).

Goossens

Fils d'un fondeur en bronze, Robert Goossens (1927-2016) fonde sa maison d'orfèvrerie en 1950 dans le quartier du Marais, à Paris. Après avoir travaillé comme parurier pour des maisons de mode telles que Balenciaga, il rencontre, en 1953, Gabrielle Chanel. Ce moment marque un tournant décisif dans sa carrière.

Il faut attendre 1961 pour le voir travailler officiellement avec la créatrice. Ensemble, ils développent des bijoux aux influences historiques diverses, qu'ils étudient au gré de leurs visites partagées de musées et collections spécialisées. Goossens puise ainsi dans l'Antiquité, à Venise, Byzance, en Perse ou chez les Celtes. Reprenant notamment les techniques de sertissage cloisonné, il s'inspire aussi des montures ajourées de la Renaissance. Il joue avec les codes du luxe et de la fantaisie en combinant le laiton doré à l'or fin ou le bronze à des matières plus inattendues comme le corail, le cristal de roche et la pâte de verre, imitant les pierres précieuses.

En 1976, son fils Patrick rejoint la maison en ayant à cœur de préserver les savoir-faire de l'orfèvrerie. Goossens perpétue ainsi des procédés anciens comme le martelage, la patine et la fonte à la cire perdue, créant des formes graciles et organiques entièrement travaillées à la main. En 2005, Goossens intègre les « Métiers d'art de la mode » de CHANEL, et œuvre au sein du 19M depuis 2021.



Collier du soir et boucles d'oreilles
Scémama, vers 1950-1955
© Palais Galliera / Paris Musées

Roger Scémama

L'art du parurier s'exprime dans la réalisation de bijoux haute couture pour laquelle la créativité sans limite se libère des contraintes de la joaillerie, soumise à la valeur élevée des matériaux. Il se distingue également du bijou fantaisie, à visée plus commerciale, dont la facture est généralement moins élaborée. Ces créations sont le fruit d'une collaboration ténue entre le couturier, qui donne l'esprit de la collection, le parurier, qui le traduit par l'objet, et l'atelier, qui lui donne vie dans sa matérialité. Longtemps considérés comme de simples fournisseurs, effacés derrière le nom des couturiers, les paruriers ont progressivement gagné en notoriété et visibilité.

Ainsi Roger Scémama, d'origine florentine, démarre sa carrière à Paris, en 1922, et s'installe quelques années plus tard au 40, rue de Turbigo. Il crée pour les plus grandes maisons de couture, Schiaparelli, Lanvin, Balenciaga, Givenchy… mais surtout Christian Dior et Jacques Fath. Dans les années 1950, les noms de Fath et Scémama s'associent dans les pages des magazines pour mettre en lumière leurs créations. Dans un style baroque et opulent, souvent imprégné d'historicisme, Roger Scémama use largement de cristaux blancs – avec une prédilection pour la forme navette – généralement fournis par Swarovski.



Robe Christian Dior *Fêtes de nuit*, Rébé (broderie), haute couture, printemps-été 1955
© Palais Galliera / Paris Musées

Rébé

Fondé en 1907 par René Bégué (1887-1987) et son épouse Andrée, l'atelier parisien Rébé se fait connaître du grand public grâce à ses collaborations avec de prestigieuses maisons de couture telles que Poiret, Balenciaga, Dior ou Givenchy. La finesse de ses décors floraux et ses techniques innovantes participent également à sa renommée.

Chez Rébé, la fleur transcende l'ornement pour devenir un véritable terrain d'expérimentation. Maîtrisant parfaitement le dessin botanique, l'atelier réinterprète ce motif dans une diversité infinie de styles, de matières et d'échelles. Il cultive aussi un savoir-faire particulier, celui de la technique des « paillettes nuées », héritée du Moyen Âge. Inspirée de l'or nué bourguignon du XIV^{e} siècle, cette méthode consiste à fixer les paillettes puis à les dissimuler partiellement sous divers matériaux : soie, coton, laminette ou fil chenille.

Cette recherche technique constante autour du relief et de la texture conduit Rébé à créer une esthétique subtile d'ombre et de lumière, privilégiant la délicatesse à l'ostentation. Ses motifs floraux ponctuent le tissu avec légèreté, soulignant la coupe et magnifiant la matière.



Ensemble CHANEL
par Karl Lagerfeld, Hurel (broderie), Atelier Lognon (plissage), haute couture, printemps-été 2026
© Palais Galliera / Paris Musées

Hurel

Fondé en 1870, Hurel demeure le plus ancien atelier de broderie français en activité, dirigé depuis cinq générations par la même famille. Depuis ses débuts dans le Sentier, épicentre parisien des fournisseurs de la mode, jusqu'à son installation actuelle sur les hauteurs de Belleville, Hurel perpétue des techniques traditionnelles de broderie, indissociables de l'histoire du textile et des maisons de couture françaises.

Sa collaboration avec Gabrielle Chanel dans les années 1920 illustre cette proximité avec la haute couture et sa capacité de production. C'est ainsi qu'en 1922, Gabrielle Chanel fait appel à Pierre Hurel lorsque l'atelier Kitmir peine à produire en grande quantité les broderies nécessaires à ses créations. Hurel mobilise alors des centaines de brodeuses afin de répondre aux très nombreuses commandes de la clientèle américaine – avant de racheter l'atelier Kitmir en 1932.

Aujourd'hui à la tête de la maison, son petit-fils Martin Hurel continue de collaborer étroitement avec des maisons de luxe parisiennes et italiennes. L'atelier conserve précieusement plus de 45 000 maquettes datées de 1870 à nos jours. Organisées selon les différentes périodes historiques de la maison, dont l'histoire suit la lignée familiale – Veuve Fritel, Fritel-Hurel, Pierre Hurel et Hurel –, ces pièces constituent le témoignage exceptionnel d'une conscience patrimoniale précoce et d'un savoir-faire préservé.



Robe et cape du soir Yves Saint Laurent, Lesage (broderie), Abraham & Co (textile), haute couture, printemps-été 1989
© Palais Galliera / Paris Musées

Lesage

En 1924, Albert et Marie-Louise Lesage reprennent, dans le 9e arrondissement de Paris, l'atelier du brodeur Michonet, vraisemblablement fondé en 1868 et fournisseur de pionniers de la haute couture tels que Vionnet, Worth ou Paquin. Marie-Louise, alors responsable des broderies chez Vionnet, introduit de nouvelles techniques (vermicelle droit fil, ombré) dont les motifs novateurs font rapidement la réputation de la maison Lesage.

En 1949, François Lesage succède à son père et collabore avec les plus grands couturiers, de Balenciaga à Yves Saint Laurent, jusqu'à la Maison CHANEL et Karl Lagerfeld qui participent à remettre à l'honneur la broderie. En 2002, la maison intègre les « Métiers d'art de la mode » de CHANEL tout en continuant de travailler de manière indépendante avec des créateurs internationaux.

Au rythme des défilés et collaborations, les brodeuses expertes et inventives des ateliers Lesage traduisent les visions des maisons de couture en parant vêtements et accessoires de multitudes de perles, cristaux, rubans ou strass. Avec 75 tonnes de fournitures et un patrimoine de 75 000 échantillons conservés depuis le XIXe siècle, la collection de broderies de Lesage est une source d'inspiration infinie. Depuis mars 2021, elle poursuit son histoire dans les murs du 19M.



Robe du soir CHANEL par Karl Lagerfeld, Atelier Montex (broderie), Lemarié (plumasserie), haute couture, printemps-été 2019
© Palais Galliera / Paris Musées

Atelier Montex

Dès sa fondation en 1949, l'atelier de broderie Montex propose des pièces haut de gamme, réalisant des tissus brodés au mètre pour les maisons de couture parisiennes. À une époque où la broderie d'excellence s'inscrit dans une démarche traditionnelle tant au regard des gestes que de celui des techniques, Atelier Montex fait le choix de l'innovation. La maison perpétue tout en les renouvelant les codes des savoir-faire de la broderie, à l'aiguille ou bien au crochet de Lunéville. Aujourd'hui encore, c'est ce regard novateur et audacieux qui lui confère sa singularité et lui permet de s'inscrire dans nombre d'univers créatifs, de la couture aux arts visuels.

En 2011, l'intégration de la maison au sein des « Métiers d'art de la mode » de CHANEL marque un tournant majeur pour l'atelier, lui offrant une nouvelle impulsion créative et technologique. Sous la direction artistique d'Aska Yamashita depuis 2017, Atelier Montex ne cesse d'explorer d'autres voies. Au sein du 19M, Atelier Montex est aujourd'hui un laboratoire d'idées et de pratiques, un lieu où le fil devient langage, et la matière, terrain d'expérimentation.



Bustier Schiaparelli par Daniel Roseberry, Baqué Molinié (broderie), haute couture, automne-hiver 2022-2023

Baqué Molinié

En 2011, Laetitia Baqué et Victor Molinié, diplômés de l'école Duperré, décident de s'associer dans un projet artistique valorisant la broderie et l'innovation textile. Animés par la curiosité et le désir d'associer leurs savoir-faire, ils visitent de nombreux ateliers de broderie, en France et en Inde, et y découvrent des procédés créatifs et techniques.

Formés aux métiers d'art et au design, Laetitia et Victor explorent la complémentarité de leurs compétences respectives en vue d'accorder leurs gestes. Partageant une réflexion commune entre design et artisanat, ils collaborent avec des acteurs du luxe tels que Christian Dior, Saint Laurent, Valentino, Schiaparelli ou Fendi.

En octobre 2018, ils cofondent Baqué Molinié et installent leur atelier à la cité artisanale de la Villa du Lavoir, un espace municipal de création, de recherche et d'échange situé dans le 10e arrondissement de Paris. Ils réalisent *in situ* des pièces uniques, adaptées à chaque projet et à la diversité de leurs usages. Ils perfectionnent ainsi leur technique de broderie et revendiquent leur appartenance aux arts décoratifs en produisant des objets et accessoires de haute couture, ainsi que des éléments de décor et de scénographie.

TISSER, BRODER, SUBLIMER

LES SAVOIR-FAIRE DE LA MODE

13.12.2025 - 18.10.2026

CONCEPT SCÉNOGRAPHIQUE

Cette nouvelle exposition s'inscrit dans la continuité des précédentes présentations du Palais Galliera, tout en affirmant une identité visuelle propre, inspirée par la richesse et la diversité des techniques d'ornementation. Pensée comme un parcours à la fois thématique et sensible, elle met en lumière la beauté du geste, la précision du détail et le dialogue entre tradition et innovation.

S'éloignant d'une scénographie ostentatoire, Sandra Courtine a conçu un dispositif modulable qui offre une grande liberté d'adaptation aux thématiques et aux œuvres exposées. Le parcours, fluide et aéré, se distingue par un jeu subtil de contrastes entre transparence et matière, entre ombre et lumière pour valoriser les motifs floraux et techniques présentées. Un vocabulaire graphique épuré et lumineux, rehaussé de touches de couleurs, sublime la richesse des savoir-faire.

L'exposition a été conçue dans une démarche d'éco-responsabilité visant à réduire l'impact environnemental du projet, avec un objectif de réemploi et de réadaptation de 95% de la scénographie. Une part importante des matériaux scénographiques provient du réemploi d'éléments issus d'expositions précédentes, dans un souci de durabilité et de sobriété. Cette approche respectueuse des ressources accompagne l'ensemble du dispositif, de la conception à la mise en œuvre, pour que l'exposition puisse vivre ses futures rotations sereinement, sans modifications majeures.

Scénographie : Sandra Courtine, CIEL architectes

TISSER, BRODER SUBLIMER

LES SAVOIR-FAIRE DE LA MODE

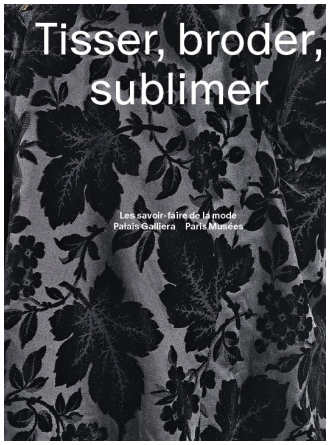
13.12.2025 - 18.10.2026

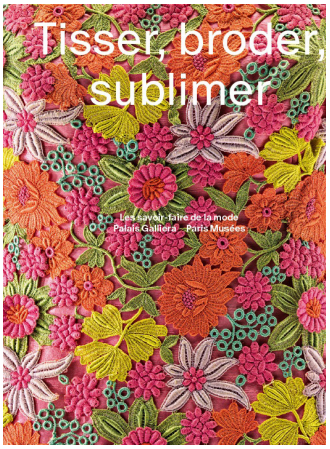
Tisser, broder, sublimer.
Les savoir-faire de la mode
Éditions Paris Musées

Direction d'ouvrage Marie-Laure Gutton.

• Broché dos toilé
• 12,5 x 16,6 cm
• 208 pages
• 19,50 €
• 978-2-7596-0632-0









TISSER, BRODER, SUBLIMER

LES SAVOIR-FAIRE DE LA MODE

13.12.2025 - 18.10.2026

Réservations : www.billetterie-parismusees.paris.fr
En savoir + : www.palaisgalliera.paris.fr

ATELIERS ET VISITES GUIDÉES

Enfants 4-6 ans

Mon éventail fleur - *1h30 (visite + atelier)*

Guidés par une intervenante culturelle, les jeunes visiteurs découvrent l'exposition de manière ludique et pédagogique. En atelier, ils réalisent un éventail en forme de fleurs, évoquant celles du parcours, et les agrémentent de gommettes colorées ou de paillettes.

Enfants 8-12 ans

Stylisme et motifs - *3h30 (visite + atelier)*

Les enfants commencent par découvrir l'exposition, puis, en atelier, s'inspirent d'une photographie de magazine pour imaginer ou recréer une silhouette de mode. Grâce aux techniques d'impression au pochoir, au tampon et à l'ajout de textiles et d'ornements, ils la transforment à la manière de véritables stylistes !

Mon sac tissé customisé - *3h30 (visite + atelier)*

Accompagnés d'une intervenante culturelle, les participants découvrent les savoir-faire de la mode, tels que le tissage, la broderie ou la confection de fleurs artificielles. En atelier, ils s'initient à la technique du tissage en personnalisant un sac en toile. Inspirés par l'exposition, ils imaginent des ornements et accessoires – fleurs artificielles et décorations variées – pour créer un sac unique !

Manchette dentelle - *3h30 (visite + atelier)*
La visite guidée plonge les participants au cœur des savoir-faire de la mode : tissage, broderie, dentelle, fleurs artificielles… En atelier, ils deviennent créateurs à leur tour et réalisent une manchette élégante à partir de rubans et de dentelles. Inspirés par les techniques découvertes dans l'exposition, ils imaginent un accessoire délicat et unique !

Adolescents 13-17 ans

Sac brodé patchwork - *4h (visite + atelier)*
À la suite d'une visite guidée de l'exposition, les participants découvrent les savoir-faire de la mode à travers une initiation à la couture. Ils confectionnent un sac en tyvek qu'ils personnalisent à l'aide de tissus unis ou à motifs, de fils colorés variés, explorant ainsi la technique de l'ornementation textile.

En famille

Broche en fleurs *(à partir de 7 ans) - 2h30 (visite + atelier)*
Accompagnés d'une plasticienne, petits et grands découvrent le parcours de l'exposition et les savoir-faire de la mode autour du motif floral. En atelier, les familles confectionnent des fleurs en mousse caoutchouc et repartent avec une broche fleurie, véritable accessoire de mode à porter !

Visite guidée en famille (à partir de 7 ans) - *1h30*
Une intervenante culturelle invite les enfants et leurs accompagnants à explorer les savoir-faire de la mode : tissage, broderie, dentelle ou création de fleurs artificielles. La visite révèle les secrets et techniques d'ornementation des artisans de la mode, d'hier à aujourd'hui.

Adultes
Visite guidée - les mercredis et/ou samedis - *1h30* Visites guidées en anglais - *1h30*
Visite en LSF (Langue des Signes Française) – *1h30*

TISSER, BRODER SUBLIMER

LES SAVOIR-FAIRE DE LA MODE

13.12.2025 - 18.10.2026

PALAIS GALLIERA
MUSÉE DE LA MODE DE PARIS
10, avenue Pierre Ier de Serbie, Paris 16e

Venir au musée
En métro : ligne 9, Iéna ou Alma-Marceau
En RER : ligne C, Pont de l'Alma
En Vélib' : 4, rue de Longchamp ;
1, rue Bassano ; 2, avenue Marceau
À vélo : stationnements devant le musée

Horaires
Le musée est ouvert du mardi au dimanche, de 10h à 18h et le vendredi jusqu'à 21h.
Le musée est fermé les lundis, le 25 décembre et le 1er janvier.

Tarifs
Billet solo : 14€ (tarif plein), 12€ (tarif réduit)
Billet couplé avec l'exposition temporaire : 15€ (tarif plein), 13€ (tarif réduit)
Gratuit pour les moins de 18 ans

Réservation recommandée :
www.billetterie-parismusees.paris.fr

Librairie-boutique
Ouverte aux horaires du musée

Suivez-nous !

www.palaisgalliera.paris.fr

LE PALAIS GALLIERA EST UN MUSÉE DU RÉSEAU PARIS MUSÉES

INFORMATIONS PRATIQUES

PARIS MUSÉES
Le réseau des musées de la Ville de Paris.

Paris Musées est un établissement public regroupant les 12 musées de la Ville de Paris et 2 sites patrimoniaux. Premier réseau de musées en Europe, Paris Musées a accueilli en 2023 plus de 5,3 millions de visiteurs. Il rassemble des musées d'art (Musée d'Art moderne de Paris, Petit Palais - musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris), des musées d'histoire (musée Carnavalet – Histoire de Paris, musée de la Libération de Paris - musée du général Leclerc – musée Jean Moulin), d'anciens ateliers d'artistes (musée Bourdelle, musée Zadkine, musée de la Vie romantique), des maisons d'écrivains (maison de Balzac, maisons de Victor Hugo à Paris et Guernesey), le Palais Galliera, musée de la mode de Paris, des musées de grands donateurs (musée Cernuschi - musée des arts de l'Asie de la Ville de Paris, musée Cognacq-Jay) ainsi que les sites patrimoniaux des Catacombes de Paris et de la Crypte archéologique de l'Île de la Cité.
Fondé en 2013, l'établissement a pour missions la valorisation, la conservation et la diffusion des collections des musées de la Ville de Paris, riches de 1 million d'œuvres d'art, ouvertes au public en accès libre et gratuit*. Une attention constante est portée à la recherche et à la conservation de ces œuvres ainsi qu'à l'enrichissement des collections notamment par les dons, legs et acquisitions. Chaque année, les musées et sites de Paris Musées mettent en œuvre une programmation d'expositions ambitieuse, accompagnée d'une offre culturelle et d'une médiation à destination de tous les publics, en particulier ceux éloignés de la culture. Cette programmation est accompagnée de l'édition de catalogues. Depuis sa création, Paris Musées s'est engagé dans une démarche affirmée de transformation des pratiques et des usages pour réduire et améliorer l'impact environnemental de l'ensemble de ses activités (production des expositions, éditions, transports des œuvres, consommations énergétiques etc.) et ce, à l'échelle des 14 sites et musées.
Avec la volonté de toujours partager l'art et la culture avec le plus grand nombre, Paris Musées veille aussi à déployer une stratégie numérique innovante permettant, par exemple, d'accéder en ligne et gratuitement à plus de 350 000 œuvres des collections en haute définition mais aussi à de nombreux autres contenus (visites virtuelles, podcasts etc). Paris Musées dispense également des cours d'histoire de l'art élaborés par les conservateurs des musées de la Ville de Paris, accessibles également en ligne sur inscription.

LA CARTE PARIS MUSÉES
Des expositions en toute liberté !

Paris Musées propose une carte, valable un an, qui permet de bénéficier d'un accès illimité aux expositions temporaires présentées dans les musées de la Ville de Paris, ainsi que des tarifs privilégiés sur les activités (visites conférences, ateliers, spectacles, cours d'histoire de l'art…), de profiter de réductions dans les librairies boutiques du réseau des musées et dans les cafés-restaurants, et de recevoir en priorité toute l'actualité des musées.
Trois formules sont proposées** : Carte Solo: 40 €, Carte Duo (valable pour l'adhérent + 1 invité au choix): 60 €, Carte Jeune (de 18 à 26 ans): 20 €

---

* Les collections permanentes des musées de la Ville de Paris sont en accès gratuit, sauf au Palais Galliera, aux Catacombes de Paris, à la Crypte archéologique de l'Île de de la Cité et à Hauteville House (Maison de Victor Hugo à Guernesey). L'accès aux maisons d'écrivains et ateliers d'artistes peut être payant lorsque ces musées présentent des expositions temporaires dans la totalité de leurs espaces.
** Conditions tarifaires à retrouver sur parismusées.paris.fr, rubrique billetterie.